

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 30

Artikel: Notre enquête : (suite) : la guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ?

Autor: Bovet, Marie-Ernest / Dutoit, Lucy / Meyer, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTRE ENQUÊTE¹

(Suite)

La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ?

Il semble, à première vue, que la guerre doive favoriser le féminisme, en stimulant l'activité des femmes restées, hélas! en majorité, et en leur donnant une occasion extraordinaire de prouver leurs capacités. Toutefois, la guerre donne momentanément le premier rôle aux aptitudes masculines et à la force physique, qui, selon l'issue, y trouveront un regain de suprématie. Il ne faudra pas oublier, pour cela, que les hommes ont voulu être seuls responsables dans la politique européenne. Je me garderai d'affirmer que la coopération des femmes eût évité son éclatante banqueroute, mais devant le grand problème de l'avenir, il est permis de se demander si le féminisme ne sera pas un facteur important d'équilibre en faisant contre-poids au militarisme toujours menaçant. Marie-Ernest BOVER.

* * *

Il me paraît probable que la guerre retardera tout d'abord l'étude du suffrage féminin au sein des parlements qui vont avoir, et pour longtemps, à discuter des sujets qu'ils trouveront plus urgents.

Par contre, grâce à leur attitude actuelle et aux services qu'elles auront rendus pendant la guerre, les femmes seront peut-être plus estimées et respectées à l'avenir qu'elles ne l'ont été jusqu'ici; leurs capacités seront plus appréciées, et il se peut que nous voyions disparaître sans tarder bien des objections anti-féministes.

Nous osons donc espérer que l'opinion publique, devenue moins opposée aux revendications des femmes, exercera, après la guerre, une influence sur les assemblées législatives, et les poussera à accorder aux femmes leur droit de vote quand elles pourront aborder cette question. Lucy DUROI.

Secrétaire de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin.

* * *

Si les femmes savent, et dans la mesure où elles sauront se faire dans l'épreuve une personnalité plus haute, calme et consciente, capable de désintéressement et de sacrifice; — si elles apprennent à être plus attentives aux principes qu'aux circonstances particulières; —

dans la mesure où l'humanité se dégagera des préjugés, des vanités, de l'égoïsme, pour chercher les vraies valeurs immatérielles et intangibles; —

dans la mesure où s'imposera le respect de la personne humaine, la fraternité et le droit; —

la guerre sera favorable au développement du féminisme.

J. MEYER,

Présidente de l'Union des Femmes de Genève.

* * *

Ces derniers mois, on a beaucoup parlé de la faillite de la civilisation, et l'on a eu tort, car la civilisation ne saurait faire banqueroute, même dans la plus affreuse des guerres.

On a parlé de la faillite du christianisme, et l'on a eu tort, car le motif, la cause et l'enjeu de la guerre ne sont pas dans le christianisme.

Ce que l'on n'a pas dit, c'est que la guerre est la faillite des gouvernements masculins.

Les hommes ont donné leur mesure; il est temps que les femmes soient appelées à partager le pouvoir. La guerre actuelle doit être favorable au développement du féminisme.

C'est une question de vie ou de mort pour tous les Etats.

L. MEYLAN, Ponts-de-Martel.

* * *

La guerre ne me paraît pas favorable au développement du féminisme, parce qu'elle met avant tout en relief et en valeur la force brutale, en reléguant à l'arrière-plan, avec l'élément civil, la femme et toutes les revendications idéalistes; parce que la guerre fait cruellement ressortir la faiblesse physique de la femme en face de la

brute déchaînée, sans que sa valeur morale puisse, comme en temps de paix, contrebalancer cette infériorité; parce que la guerre rend volontiers la femme belliqueuse, par contagion, par patriotisme, par les souffrances subies, et supprime par là, même chez elle, l'idéal féministe commun, qui est par son essence même pacifique.

Enfin, parce que l'homme, tout en appréciant les efforts admirables de la femme pour soulager les maux de la guerre, les trouve naturels et conformes au rôle secondaire de sa compagne, sans y voir aucun motif logique de lui accorder de nouveaux droits.

Dr M. MURET,

Professeur à l'Université de Lausanne.

* * *

Je suis optimiste et veux croire que cette guerre, ce bouleversement général, sera favorable à la cause que nous défendons. Je lis quelque part: « Pour qu'une paix soit durable, vraie, sincère, elle doit reposer sur la... justice. » C'est ce que nous réclamons, nous femmes du XX^{me} siècle: plus de justice, le droit de tous à la vie et à la liberté.

Oui, de cette sanglante tragédie, de cette guerre épouvantable, doit surgir un monde meilleur, fondé non plus sur la force, mais sur la justice, sur le droit, sur le respect des individus et des peuples.

La femme, consultée dans l'élaboration des lois, pouvant donner son avis, son opinion, dans le domaine social et moral: voilà le droit que nous revendiquons, l'idéal que nous nous proposons!

Quand nous aurons notre place au soleil, bien des plaies disparaîtront ou seront près de disparaître: l'alcoolisme, la prostitution, et ce fléau affreux, abominable, indigne de nations civilisées et christianisées, dont nous sommes aujourd'hui les spectateurs terrifiés.

Mais — il y a un mais — montrons-nous à la hauteur de nos nouveaux droits, car qui dit *droit* dit *devoir* aussi. Puisons confiance, courage et persévérance, à la source toujours jaillissante: l'Evangile de Jésus-Christ, et marchons en avant, les regards En-Haut. Notre cause est juste, elle triomphera un jour!

E. N., institutrice, Lausanne.

* * *

Non! La guerre ne peut pas être favorable au développement du féminisme. Comme elle a brisé l'élan de la classe ouvrière vers sa libération, elle retardera l'avènement de l'égalité politique de l'homme et de la femme.

Toutes les idées nobles et généreuses enfantées par l'humanité se ressentriront gravement du cataclysme qui s'est abattu sur l'Europe. L'avenir du féminisme dépend bien moins de la guerre ou de la conclusion de la paix que de la volonté d'aboutir qui animera les femmes. Elles triompheront de tous les obstacles, si elles ont confiance dans la beauté de leur cause et la noblesse de leur idéal.

Emile NICOLET, secrétaire ouvrier.

* * *

J'estime que les événements actuels doivent stimuler nos efforts. Tant d'horreurs auxquelles on sait bien que les femmes n'eussent jamais consenti, font faire des réflexions tardives aux antiféministes les plus obstinés. Toutefois, ce n'est pas pendant la guerre qu'on en peut attendre les effets. Après la guerre, ou bien le féminisme sombrera dans un militarisme renforcé; ou bien, les peuples limitant leurs armements, le grand argument de nos adversaires tombera; au lieu d'écarter les femmes des affaires publiques, on désirera leur collaboration, comme le plus sûr garant d'une paix durable. Cependant, ne nous fions pas trop à l'automatisme des événements. D'une part, le militarisme outré pourrait provoquer chez toutes les femmes et chez beaucoup d'hommes un sursaut d'indignation capable de l'abattre. D'autre part, la fin des guerres ne ferait pas fatalement rendre justice à la femme; ce n'est pas seulement dans l'armée que règne la force!

En somme, cette guerre me semble être de nature à favoriser le triomphe de nos idées, mais à la condition que nous sachions le mériter dès maintenant, le vouloir plus tard.

Emma PORRET,

Présidente de l'Union Féministe de Neuchâtel.

* * *

Le féminisme est-il arrivé vraiment, comme vous le dites, à un

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 mars 1915.

tournant décisif? Il me paraît plutôt avoir été appelé maintenant à faire ses preuves. Dans la mesure où les femmes auront su prouver leur valeur, démontrer l'intelligence et la bonne organisation de leurs efforts pour le bien de tous, elles auront gagné du terrain et obligé l'opinion à compter avec elles. Dans la tourmente, on va d'instinct à ce qui est un appui, une force. Je crois que le féminisme est une « vérité en marche » que rien n'arrêtera, mais dont les progrès pourraient être entravés par le manque de solidarité des femmes, trop fréquent, hélas! leur indifférence aux questions d'intérêt général. L'éducation des femmes est encore à faire dans ce domaine. Eclairons la jeunesse, car il importe plus qu'une réforme passe dans les mœurs que dans un texte de loi. Il y en a tant qui restent lettre morte.

B. ROBERT,

Présidente de la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme.

* * *

L'esprit d'initiative, d'organisation et de travail, dont les femmes de tous les pays font preuve pendant la guerre, ne devrait pas manquer de servir à l'avancement du féminisme, si les humains étaient loyaux et logiques. Mais comme, pris en bloc, ils ne le sont guère, ils en tireront la conclusion contraire: faisant abstraction des qualités d'organisation dont la femme fait preuve, ils s'accorderont à dire qu'elle est admirable dans la charité, et l'y renverront, ainsi qu'à ses marmites.

Nelly SCHREIBER-FAVRE, avocate.

* * *

La guerre est-elle favorable au féminisme? Je l'ignore. Mais si elle l'est, c'est non seulement parce qu'elle va donner à la femme une occasion de plus de montrer ce qu'elle peut faire et ce qu'elle peut être par son cœur, mais encore, et sans doute davantage, d'une façon négative, en révélant un peu plus aux hommes que la collaboration de la femme leur est nécessaire pour le salut du monde, et pour sortir de cette impasse où nous a mis l'égoïsme humain. Il faudra bien qu'ils reconnaissent enfin la sottise qu'ils ont commise en se privant de ce précieux auxiliaire. L'oiseau, pour bien voler et monter vers le ciel bleu, a besoin de ses deux ailes; quand il ne vole plus que d'une aile, il se traîne bien plus qu'il ne vole.

Peut-être aussi, la guerre servira-t-elle le féminisme en ôtant à la femme son caractère trop belliqueux; les êtres les plus belliqueux que j'aie rencontrés ont été des femmes! Voir les jeunes Allemandes et le duel.

Frank THOMAS, pasteur.

(A suivre.)

LIVRES D'ACTUALITÉ

La Guerre et la Femme

par Gertrud Bäumer

Le petit volume très intéressant qui porte ce titre a éveillé en nous des impressions complexes — pour ne pas dire contradictoires — qu'il nous est assez difficile de formuler. De la première à la dernière page, il est animé d'un souffle de vie intense, d'une chaleur de sentiment et d'un enthousiasme qui trouvent, pour s'exprimer, une langue extraordinairement vive et imagée. Le patriotisme enflammé, dont ces pages sont pénétrées, n'exclut pas d'ailleurs la conscience profonde et douloureuse des sacrifices terribles imposés par la guerre, avant tout aux femmes qui sont frappées dans leurs affections, c'est-à-dire dans ce qui fait le prix de la vie pour la plupart d'entre elles.

Les souffrances, supportées jusqu'ici avec une abnégation héroïque, sont justifiées et ne doivent pas s'atténuer par l'accoutumance. Sans cela, l'avenir de la civilisation et le travail pacifique des nations seraient en danger.

La nature féminine accepte beaucoup plus difficilement que

celle de l'homme l'anéantissement de tant d'existences fauchées dans la fleur de la jeunesse ou la vigueur de l'âge viril. Mais ces déchirements sont exaltés et pour ainsi dire transfigurés par la fin à laquelle ils concourent. La maternité n'a-t-elle pas de tout temps exigé de la femme le sacrifice de ses forces et de sa vie, afin que l'être humain puisse naître et s'épanouir? Des milliers d'entre nous sont appelées à passer par cette expérience à l'heure actuelle. Elles le font avec la pleine conscience de leur douleur, mais aussi de l'œuvre à quoi elles ont le privilège de collaborer. Citons ici quelques passages de la brochure:

« ... De nouveaux horizons se sont révélés au monde féminin. < Non seulement nous avons été les témoins des événements les < plus formidables de l'histoire; nous avons aussi fait des dé- < couvertes inattendues en nous-mêmes. Le sentiment de notre < solidarité et de notre union intime avec un peuple animé d'une < volonté d'airain et entraîné par l'élan d'un héroïsme irrésis- < tible nous a remplies d'un frisson sacré, et a remué nos âmes < dans leurs profondeurs... »

< ... Nous plaignons toutes celles qui ont fermé les yeux < trop tôt pour voir lever l'aurore de la grande journée... »

< ... Cette force mystérieuse et sacrée, qui permet à tant de < femmes de porter vaillamment leur couronne de douleurs, ne < provient-elle pas du fait que la mort sur le champ de bataille < n'est plus seulement la coupure brutale et vide de vies, qui < brise les projets et les espérances, mais une partie intégrante < de l'enchaînement d'efforts et de luttes qui constitue l'his- < toire de l'humanité? N'est-ce pas ainsi qu'une génération con- < quiert des bienfaits pour celles qui suivront? »

L'élévation de ce point de vue n'est pas contestable. Il va sans dire que pas un doute n'effleure l'esprit de notre auteur sur la légitimité des visées de l'Allemagne, — qu'elle ne définit pas, du reste, — et des moyens mis en œuvre pour les réaliser. Malgré ses attaches internationales, et de même que le socialisme, le féminisme allemand, entraîné par le courant national, s'est jeté dans la mêlée sans regarder en arrière, acceptant d'avance tous les sacrifices, toutes les charges, et aussi plus d'une infidélité aux grands principes humanitaires qu'il avait défendus jusqu'ici. Il ne connaît plus qu'un peuple, qu'un pays et qu'une forme de civilisation. Il ignore ou feint d'ignorer les tristesses et les horreurs infiniment plus poignantes que la guerre a déchainées sur d'autres nations.

Mais, soyons juste, il s'est efforcé, il s'efforce tous les jours de faciliter la tâche énorme, — dira-t-il la mission? — que l'Allemagne s'est imposée. Il inspire aux ménagères cet esprit d'organisation et de solidarité, si étranger à la mentalité féminine courante, et qui permet une distribution et un emploi rationnel de toutes les subsistances. Il s'essaie à réveiller, même chez les plus humbles, le sentiment de la responsabilité. Toutes ne sont-elles pas appelées à contribuer au maintien et à l'accroissement des forces vives de leur patrie? Les unes, simples ouvrières, travaillent à l'équipement et à l'alimentation des troupes. D'autres, paysannes, épouses de propriétaires, de fabricants ou de négociants, remplacent le mari absent, et dirigent d'une main ferme — quand elles n'y participent pas elles-mêmes — les travaux des champs, de l'usine, ou du comptoir. Jamais les aptitudes et les énergies féminines n'avaient été soumises à pareille épreuve. Si quelques-unes, incapables ou trop novices, ont failli à leurs nouvelles obligations, beaucoup se sont révélées plus entendues et plus vaillantes qu'on ne le prévoyait. < Plus que les époques pré- < cédentes, la nôtre réclame des capacités positives et du travail < de bon aloi; la faiblesse et l'insuffisance sont condamnées sans < pitié. »